

### *Loi sur les banques*

Pas d'argent? Mais on dépense par milliards et par milliards pour fabriquer des agents de destruction. Pour préparer la grande tuerie, on trouve autant d'argent qu'il en faut; elles fonctionnent à pleine capacité les usines de guerre.

Alors il y a de l'argent!

Sa fonction serait-elle donc d'organiser la destruction des hommes? Il semble pourtant que l'argent a été inventé pour assurer les échanges des produits récoltés ou manufacturés, puis les échanges de services.

Si le monde souffre, n'est-ce pas dû en bonne partie à la paralysie des échanges? Et ce serait l'argent qui ne remplirait pas normalement sa fonction?

A qui la faute?

Ce n'est pas la faute du bon Dieu ni la faute de la nature, car l'argent peut exister indépendamment des saisons et de la température. Il est à l'abri de la sécheresse et des sauterelles. Sa fabrication est limitée à la disponibilité de l'or, nous dira-t-on, immense blague.

● (2132)

Durant la guerre de 1914-1918, il y avait peu d'or disponible et beaucoup d'argent. Aux États-Unis, l'or abonde et pourtant 13 millions de chômeurs ne peuvent gagner de l'argent. Jamais le Canada n'a vu une production d'or comme celle de ces années et voyez les résultats. Faut-il donc s'en prendre au gouvernement? Je crois que oui, parce que le gouvernement, monsieur le président, semble impuissant ou paralysé devant le chômage, devant l'inflation et devant ceux qui lui dicte sa façon d'agir. N'oublions pas pourtant que nos gouvernements sont aussi pauvres que l'individu, le municipal, le provincial, le fédéral a l'argent que celui que nous leur versons en taxes, en impôts, etc. C'est lui qui emprunte des banques, oui. Le pouvoir public qui accorde aux banques le pouvoir de faire de l'argent est obligé de s'adresser aux banques et de payer de forts intérêts pour obtenir du crédit afin d'administrer le pays et donner à manger aux chômeurs. Argent, monnaie, crédit, est-ce donc une seule et même chose? Les banques en sont-elles les maîtresses? A quel principe obéissent-elles donc dans la fabrication de l'argent, dans l'émission de la monnaie, dans la distribution du crédit? Qu'exigent-elles en retour et pourquoi? Autant de questions auxquelles aucun manuel scolaire ne répond. Et pourtant le problème semble crucial à l'heure actuelle. Pourquoi ce mystère sur l'origine de l'argent? N'est-il pas grand temps de dissiper ce mystère? Il est grand temps de scruter ce problème de l'argent qui semble une des causes du marasme économique actuel, car il est exact de dire que telles sont, actuellement, les conditions de la vie économique sociale qu'un nombre très considérable d'hommes y trouvent les plus grandes difficultés à gagner leur pain.

Alors, monsieur le président, avec votre permission, je voudrais tenter d'aider la population à dissiper le mystère au sujet de l'origine de l'argent. Comment commence l'argent de livre? Il commence évidemment lorsqu'un crédit s'inscrit dans un livre de banque sans rien diminuer ailleurs. L'argent de livre ne commence pas lorsque je dépose 10 dollars à ma banque ou à ma caisse populaire. Il ne commence pas parce que ce compte se fait en diminuant mon argent de poche. C'est une simple transformation d'argent de poche en argent de livre. L'argent de livre ne commence pas non plus lorsque le marchand d'automobiles voit grossir son compte de \$2,000 après avoir vendu une voiture. Cette augmentation de \$2,000 dans son compte provient d'une diminution de \$2,000 dans le mien. Mais l'argent de livre commence lorsqu'un crédit entre dans un compte sans diminuer ni le compte d'un autre ni les goussets de personne.

Voici un exemple, monsieur le président; je donnerai un nom fictif naturellement. M. Toupin, manufacturier, veut agrandir son usine. Il lui manque l'argent pour payer les matériaux, les constructeurs et la machinerie. Avec \$100,000 sous la main, il pourrait réaliser ses plans; plus tard, avec une production et des ventes accrues, il rembourserait facilement les \$100,000. Alors mon M. Toupin va voir son banquier, le prêt de \$100,000 est consenti, avec des garanties signées par M. Toupin. Comment se fait le prêt? Le banquier donne à M. Toupin ce qu'on appelle un chèque d'escompte, pour le montant de \$100,000. M. Toupin va voir le caissier. Comme M. Toupin ne tient pas du tout à emporter pareil montant avec lui, il dépose

simplement le chèque, que le caissier crédite au compte de M. Toupin, et M. Toupin n'aura plus qu'à tirer des chèques pour payer matériaux, main-d'œuvre et machinerie.

Lorsque M. Toupin sort de la banque, il y possède un compte créditeur de \$100,000. Aucun autre compte n'a été diminué pour cela, aucun sou, aucune piastre n'a quitté un seul gousset ou un seul tiroir. Tout le monde a exactement le même argent en caisse ou en livre qu'auparavant, mais M. Toupin a \$100,000 en plus. Il y a \$100,000 en plus dans le pays, au compte de M. Toupin. Ce n'est pas un compte fait avec de l'épargne, avec de l'argent déjà existant et mis de côté, c'est un compte d'emprunt, fait avec de l'argent nouveau, sorti de la décision du banquier et devenu argent d'un trait de plume, par simple inscription dans un compte créditeur. Voilà où et comment commence l'argent: dans une banque par un emprunt sous forme de crédit, mais aussi sous forme de dette à rembourser avec intérêt.

Sur les chèques que fera M. Toupin pour payer ses factures, environ un dixième sera présenté au guichet de la banque pour recevoir de l'argent en métal ou en papier; les neuf autres dixièmes seront simplement déposés et ne feront que transférer les montants du nouveau crédit de M. Toupin au crédit d'autres personnes. C'est ce qui résulte des habitudes actuelles du commerce et le banquier le sait bien. Le banquier peut facilement prêter contre de bonnes garanties dix fois autant d'argent qu'il a en réserve; lui seul peut faire cela, aucun prêteur privé ne possède cette baguette magique. Et le banquier est autorisé par sa charte à agir ainsi. La loi canadienne lui permet même d'aller jusqu'à 20 fois le chiffre de sa réserve. Telle est la fabrique d'argent établie dans la banque et légalisée par notre gouvernement.

Ajoutons que le gouvernement lui-même lorsqu'il a besoin de plus d'argent qu'il ne peut percevoir immédiatement par les taxes, recourt lui aussi à la banque. Il emprunte exactement de la même manière que M. Toupin, mais en donnant comme garantie les taxes à venir qu'il prélèvera des citoyens. Et lui aussi il s'engage à rembourser avec intérêt, devenant un débiteur de la banque à laquelle il a délégué un pouvoir souverain, celui de créer l'argent du pays. Le banquier fait l'argent, mais remarquons bien qu'il ne le fait pas pour lui-même, il le fait pour l'emprunteur. Le banquier ne donne pas non plus cet argent, il le prête et cet argent n'est pas mis en circulation pour y demeurer en perpétuité: l'emprunteur doit le rapporter à terme.

Dans le cas de M. Toupin, il va sans dire, il va arriver ceci: Le banquier va d'abord retrancher du compte de M. Toupin le montant de l'intérêt; si le prêt est à un an, à 7 p. 100, l'intérêt est de \$7,000. Le banquier va soustraire \$7,000 du crédit de M. Toupin et le passer au crédit de la Banque dans le compte «intérêt». Il ne restera plus à M. Toupin que \$93,000 à utiliser. En payant ses factures ou ses employés par chèques, M. Toupin va graduellement mettre ces \$93,000 en circulation, mais il doit songer au remboursement d'ici un an. Donc, M. Toupin va vendre ses produits avec un profit suffisant pour extraire du public acheteur \$100,000 d'ici un an et les rapporter au banquier, soit d'un seul coup, soit mois par mois, selon les modalités conclues. M. Toupin met dans le public \$93,000 et retire du public \$100,000; c'est la condition imposée à la naissance de cet argent.